

Y aura-t-il un lendemain ?



Auteur : Guillermo Alvarado

Je commence et je termine ce commentaire par deux phrases du biologiste et généticien français Albert Jacquard, dont la première est pleine d'optimisme : Avoir conscience que le lendemain existera et que je peux avoir une influence sur lui, telle est la nature de l'être humain".

Le problème, mes amis, c'est que les chances d'un avenir pour notre espèce sont de plus en plus rares, selon un récent rapport des experts climatiques des Nations Unies, qui prévient clairement que nous n'avons plus de temps, ni de planète.

Depuis la fin du XIXe siècle, le système débridé de production et de consommation, fondé sur l'utilisation intensive des combustibles fossiles, en particulier le charbon, le pétrole et le gaz, réchauffera la planète de 1,5 degré Celsius supplémentaire d'ici à 2030, soit dans seulement neuf ans.

C'est ce qu'a démontré le Groupe Intergouvernemental d'Experts sur le Changement Climatique, dans le premier de plusieurs volets d'un vaste rapport fondé sur l'analyse de plus de 14 000 études sur le sujet.

Il y a encore trois ans, en 2018, on pensait que le seuil de 1,5 degré serait franchi en 2040, mais les délais se rapprochent et il est possible qu'en 2050 nous atteignons deux degrés de plus qu'à l'ère préindustrielle.

Cela signifie l'échec de l'accord de Paris de 2015, dont la mise en œuvre n'en est qu'à ses débuts et que plus de la moitié des pays signataires n'ont pas commencé à appliquer.

Linda Mearns, du Centre national américain de recherche atmosphérique, a déclaré que les choses allaient empirer à partir de maintenant. "Je ne vois aucune zone qui soit sûre. Il n'y a nulle part où courir et nulle part où se cacher", a-t-elle déclaré.

La fumée des incendies en Sibérie atteint le pôle Nord, des centaines de personnes sont mortes de chaleur au Canada et aux États-Unis, des milliers d'hectares de forêt sont détruites chaque jour, et ce n'est que le début.

Le seul espoir est que l'humanité parvienne à un accord urgent et contraignant pour éliminer les émissions de gaz polluants dans l'atmosphère, notamment le dangereux dioxyde de carbone, et peut-être empêcher des changements irréversibles et incompatibles avec la vie.

Personne n'a le moindre doute sur le fait que ce qui s'est passé est la responsabilité de l'homme.

Jacquard avait donc bien raison de dire que "si l'espèce humaine venait à disparaître, ce serait une tragédie biologique. Cependant, le lendemain de sa disparition, les arbres, les animaux de la forêt et les espèces marines des océans seraient beaucoup plus heureux.

<https://www.radiohc.cu/fr/especiales/comentarios/266768-y-aura-t-il-un-lendemain>



Radio Habana Cuba